

Figaro

16 Nov 61

A L'ALHAMBRA

Vm

# LÉO FERRÉ: TRENTE CHANSONS

CETTE fois, Léo Ferré a quitté sa chemise rouge. Il reprend d'abord le smoking du Vieux-Colombier puis le velours noir cher à Bruant. Mais, sous le blouson, la peau est nue. Cependant il ne faut pas voir là une variation du personnage : trente chansons — le nouveau récital — cela réchauffe sinon l'auditoire, du moins le chanteur. Trente chansons de plus et celui-ci « tombait » la veste.

Puisque nous n'en sommes pas encore là, bornons-nous, comme lui, à sa présente performance. Il n'existe

sans doute pas un autre auteur qui puisse renouveler aussi vite et abondamment un répertoire : plus de vingt chansons inédites qui souvent comportent des dizaines de couplets.

Mais avec lui, la blusette prend une ampleur de mégatonnes. Quand il se laisse emporter ainsi, on voudrait que Léo Ferré pensât un peu aux derniers chanteurs des rues : le temps d'appréhender à leur public une seule de ses chansons et la nuit est tombée.

Heureusement, au cours du récital, surgit parfois l'auteur simple, inspiré de Jolie même : *Les Poètes*, *Le Vent*, *Les Chéris*, *L'Amour*, *Les Parisiens* sont des chansons originales et sensibles que l'on pourra ne pas oublier. Il en est d'autres sur d'excellentes paroles empruntées à Caussimon, Boer ou Aragon pour lesquelles Ferré musicien a fait d'heureuses trouvailles mélodiques et même parfois un beau travail d'esthète (*Je t'aime tant*).

Enfin il y a le Ferré qui, dans le style du Boulevard du Crime, joue à faire peur au bourgeois, pourfend des pantins empâtés depuis Zola, emprunte ses « trucs » à Jarry pour dauber sur Cannes. Ou bien, mettant dans le même sac Franco et Einstein, « Roukiss » et « Ricains », en appelle au Christ.

Là, je suppose qu'il nous permet de sourire un peu...

Paul Carrière.